



PIERRE SUZANNE EYENGA ONANA
Université de Yaoundé I, Cameroun

Au nom du Père, contre lui et au-delà de lui *Père inconnu* de Pabé Mongo ou l'odyssée d'une bâtarde en quête d'affection paternelle

ABSTRACT: Using the *explicit-implicit* socio-critical approach systematized by Pierre Barberis, I will endeavour to trace the heuristic itinerary of a pugnacious illegitimate child in quest of her fugitive father. I will focus on textual clues and hermeneutical levers in order to reveal damages resulted in the absence of the father in the conjugal apparatus. In the first part, I will intend to prove that any paternal irresponsibility affects the vital equilibrium which is necessary to development within family and society. The second part, in turn, puts an emphasis on how psychological damages due to failed family life may result in reifying of minorities through the violation of women and children's rights. Finally, I will endeavour to show that through the inter-subjective gender approach one may see the project of a new world which fosters social justice for all sexes.

KEY WORDS: Explicit, implicit, father, quest, paternal responsibility, new world, social justice

Introduction

La question des stéréotypes de genre reste au cœur des préoccupations littéraires tant elle interpelle les acteurs sociaux sur l'urgence à construire des nations expurgées de toutes formes d'incongruités susceptibles d'en obérer le développement. Il n'est qu'à relire *Père inconnu* de Pabé Mongo, articulé autour d'une analepse¹, pour se convaincre que la problématique du père en fait partie². À force de questionnements intérieurs, l'héroïne entreprend de se reconstruire en revisitant l'itinéraire sacrificiel de sa vie dans le cadre d'un parcours atypique

¹ Ou *retour en arrière* dans le métalangage de Gérard Genette.

² Relire également à ce sujet les titres de Diane Drory dans la bibliographie.

alimenté par des réminiscences pour le moins sordides : « Mes souvenirs remontent à l'âge où l'on commence à peine à s'exprimer, et donc à poser des questions » (MONGO 1985 : 5). Toutefois, les misères de cette fille suffisent-elles pour se convaincre de ce que « les représentations de rôles des femmes ne changeront ni vite ni aisément. Il faudra des générations pour que l'égalité des sexes pénètre les esprits, que les différences soient assumées et n'induisent pas la suprématie d'un sexe sur un autre ? » (MOSSUZ-LAVAU et KERVASDOUÉ 1997 : 204–205).

Si d'une part, cette question invite à s'interroger sur les enjeux du discours critique mis en équation par la jeune fille ainsi que les stratégies qu'elle convoque en vue de se sortir du piège paternel, il est intéressant, d'autre part, de souligner que la sociocritique structurée par Pierre Barbéris nous sert de référentiel de lecture du récit de Pabé Mongo. Approche éclectique, elle se définit comme la « lecture de l'historique, du social, de l'idéologique, du culturel dans cette configuration étrange qu'est le texte : il n'existerait pas sans le réel, et le réel à la limite, aurait existé sans lui » (BARBÉRIS 1990 : 123). Deux moments de lecture clefs sous-tendent l'épistémologie *barbérisienne* : *l'explicite* et *l'implicite*.

À cet égard, trois parties stratégiques structurent la présente analyse. Dans la première, on montre que toute irresponsabilité paternelle hypothèque l'équilibre vital indispensable à l'épanouissement familial et, partant, celui de toute société. La deuxième partie procède de la démonstration que les implications psychologiques induites d'une pratique familiale caduque exacerbent la réification des minorités tout en compromettant les droits de la femme et ceux de l'enfant. La dernière partie illustre que l'implémentation de l'approche intersubjective *genre* est urgente et indispensable dans la dynamique de refondation d'un monde neuf épris d'équité et de justice sociale pour tous les sexes.

Au nom du père : représentations et explicite d'une faillite paternelle

Pour BARBÉRIS, *l'explicite* consiste à « recharger le texte de ce qui y *est* déjà, mais qui a été marginalisé ou évacué [...] de références claires à restituer, et qui peuvent être disséminées » (1990 : 139). Récit à la première personne, *Père inconnu* s'articule autour d'une esthétique du rejet fondée sur les réminiscences révélatrices du vif désarroi d'une enfant frustrée au tréfonds de son être juvénile dans un contexte familial monoparental. *A-père*, puisque considérée comme un paria, l'enfant se sent dé-vivre. Objet de récurrentes railleries et de surnoms divers, les uns aussi humiliants que choquants, sujette à des stigmatisations diverses, elle broie du noir nonobstant les innombrables frustrations quotidiennes devenues son lot : elle ne fera jamais l'impasse sur la quête de sa vraie identité.

Décryptage des manques et manquements du père

L'un des manques les plus notables auquel fait face la fille est sans conteste la crise d'affection née de l'inexistence dans sa vie d'un père aimant, stable et consciencieux. Marquée par l'absence de chaleur humaine dans sa vie, la fille bute contre la vacuité sentimentale paternelle les premiers jours qu'elle fréquente l'école. Alors que tous les bambins de son âge se voient accompagnés par leur géniteur, c'est plutôt sa mère qui l'accompagne. De sorte que « cette situation [la] choque profondément et [lui] cause un chagrin si vif qu'au bout d'une semaine [elle] devin[t] triste et commenç[a] à bouder la nourriture » (MONGO 1985 : 11–12). Si la jeune fille souffre de ce déficit paternel criard, il faut dire que l'attitude particulièrement grincheuse de sa génitrice n'est pas pour arranger sa misère psychologique. Dans l'occurrence qui suit, les questions rhétoriques qui ponctuent son propos dévoilent une gêne indescriptible chez la petite fille fautive d'un accompagnateur paternel :

Comment faire comprendre à ma mère que je voulais être accompagnée à l'école par mon père ? N'avait-elle pas des yeux pour remarquer ma singularité au milieu de tous mes camarades ? Je trouvais qu'il y avait une honorabilité particulière à se faire accompagner par son père à l'école. Cela avait quelque chose de grandiose, de solennel et d'imposant. Tandis qu'une mère... une femme...

12

Les points de suspension qui achèvent la pensée de la jeune fille affichent la gradation méliorative suscitée en elle et visant à établir une hiérarchisation des rôles parentaux espérés si le père souhaité, symbole d'une « présence virile » (14) l'avait un seul instant accompagné à l'école. Son sort demeure inchangé quand bien même elle rejoint son père conducteur de camions à Dimako. Bien pire, à l'internat du Collège Teerenstra qu'elle fréquente une fois au secondaire, le samedi supposé journée de visite et de joie pour les internes se mue en un jour de *crucifixion* pour la fillette que personne ne daigne visiter. Alors que la plupart des pères apportent chacun du baume au cœur de sa progéniture, l'héroïne de Pabé Mongo se morfond dans son coin, traduisant ainsi son désarroi : « un simple oncle m'aurait tirée de cette honte. Mais il était écrit que je devais souffrir jusqu'au bout, boire mon calice jusqu'à la lie » (MONGO 1985 : 72–73). Faute de ne voir ni son père ni un père d'adoption, la fillette souffrira son martyr, expression vivante d'une jeunesse détournée de ses phantasmes juvéniles.

Des récriminations d'une jeunesse volée, voilée et violée

Parvenue en classe de 3^{ème}, la fille fait face à d'autres rebuffades résultant des manquements d'un géniteur atypique, preuves d'un déficit paternel criard qui déteint sur sa psychologie. Invitée à remplir son dossier pour l'examen du BEPC³ à l'endroit réservé au nom du père, elle est contrainte à y mentionner « père inconnu » (MONGO 1985 : 79). Frappée par ce détail significatif, la Sœur coordonnatrice de l'examen à l'internat relève cet état de choses au point que les camarades de la fille la surnomment *père inconnu*. Elle manquera de quitter l'internat. Sans couverture paternelle d'appoint ni soutien matériel de pointe, la fille s'expose aux tentatives répétées d'un lâche courtisan de Terminale du lycée pour abuser de la jouvencelle. Puisque droguée et hypnotisée par le bonimenteur, « elle conçut à la première peccadille » (83). Elle sera finalement abandonnée par le géniteur concupiscent.

Qui pis est, le texte de Pabé Mongo met parfaitement en scène la jeunesse flouée de cette fille dépourvue d'une joie vivre singulière. Les quelques rares moments au cours desquels elle manifeste son hilarité d'adolescente sont ceux que lui offre Xavérie une fois chaque semaine : « Ma seule consolation je ne la trouvais que le dimanche, lorsque je me rendais chez Xavérie qui se faisait toujours une fête de ma recevoir » (MONGO 1985 : 74–75). La raréfaction de ces instants de bonheur explique pourquoi, une fois de retour à l'internat, elle s'efforce à développer des stratégies en vue de conserver cet acquis ludique : « J'avais aussi des plaisirs solitaires, notamment la lecture dans laquelle je me plongeai avec fureur. Je devorai, pendant la seule année de 6^{ème}, plus de cents ouvrages, bandes dessinées et récits divers » (73–74).

Mais cette joyeuseté larvée et évanescence cache mal d'autres incongruités et frustrations plus frappantes encore. La fille reçoit une éducation rigoriste et tronquée néantisant tout débat ou transaction verbale. Sa vie n'est faite que de devoirs et jamais de droits, pas même celui de s'interroger sur le sens profond de sa propre vie. Tant et si bien que même quand elle trouve logique de s'enquérir du statut mitigé dans lequel le plonge sa situation floue, elle n'ose pas s'y risquer par crainte de représailles maternelles : « Je n'osais évidemment pas poser mes questions à ma mère qui m'eût répondu par des gifles. [...], elle était capable de me pendre si je lui demandais qui était mon vrai père » (10). Nonobstant son importante dotation en pères insolites, la jeune fille s'exprime par le biais d'un *truisme* pour marquer sa frustration : « [...] être un enfant sans père, il n'y a pas douleur plus profonde, désarroi plus grand, tristesse plus corrosive pour une petite fille » (5).

³ Brevet d'Études du Premier Cycle.

Contre le père ou les ressorts d'une crise d'affection

La geste du père, pour contestable qu'elle soit dans le récit, fait régulièrement l'objet de vives remontrances de la part de son entourage immédiat. Les deux déclinaisons de ces récriminations familiales nourries contre le père sont les révoltes diverses et la crise d'affection.

Révoltes contre un *ingénieur* incorrigible

Tout père soucieux du bien-être d'une progéniture consciencieusement abandonnée ne saurait perturber la parodie d'accalmie dans laquelle baigne cette dernière. Or, en se présentant un jour à l'école de sa fille désormais parvenue au Cours Moyen Première Année, pour re-disparaître quelques jours après, le père visualisé s'érige en anti-modèle puisqu'il la hante sans cesse de sa *présence-absente* et compromet son projet légitime de reconstruire une identité flouée par sa faute. C'est la posture mitigée de ce père indélicat qui suscite doute et suspicion en elle dans un soliloque révélateur : « J'étais sur le point de me sentir tout à fait heureuse lorsqu'un jour, un événement troublant vint encore me faire perdre la tranquillité » (MONGO 1985 : 26).

La fille se dresse ainsi contre la stature d'un père problématique créant en permanence les cadres d'une séparation physique et psychique entre elle et lui. Voilà qui explique pourquoi elle le suit à la trace dans ses lieux de service respectifs au risque parfois de s'égarer dans ses méandres d'un pays dont elle ignore la complexe géographie. Partagée au tréfonds d'elle entre joie et incertitude de la mystérieuse découverte, elle est toutefois traversée par un vif sentiment d'espoir lisible dans son soliloque : « Si c'était l'un des deux pères qui m'avaient abandonnée [...] je ne le suivrais pas ; mais si, par miracle, un troisième père m'était donné, je le suivrais » (27).

Mais au regard des tours que lui joue son père, sa tante Xavérie préfère l'appréhender comme un sujet négatif en lui révélant que « ton père est un monstre » (78). La monstruosité du caractère de ce géniteur se révèle à travers les récriminations formulées à son adresse par sa mère, notamment face à son attitude licencieuse perceptible au moment où il leur abandonna entre les mains un cas avant de disparaître huit ans plus tôt : « Cette fillette que tu as engrossée et que tu étais venue abandonner dans ce trou de forêt, sans laisser les moyens d'entretien et, plus grave, sans avoir conclu une entente avec la belle-famille » (38). Par ailleurs, lorsque certains membres de sa famille le taxant de *déserteur* lui signifient néanmoins leur soutien inconditionnel au cas où il s'engageait résolument à prendre avec lui mère et enfant abandonnées, il use d'un subterfuge pour s'écarter du sujet en débat et préfère semer la confusion dans les esprits en

déclarant : « Je cherchais la vie. Disons que la conjoncture était mauvaise, c'est tout » (38).

Contours d'une crise d'affection

Au plus fort de leurs rares moments d'hilarité, la fille, traversée par le doute, n'est pas certaine que l'euphorie de la tendre rencontre avec son père défiera le temps d'une rose. Aussi ne manque-t-elle pas de lui demander : « Tu ne me quitteras plus, n'est-ce pas papa ? » (MONGO 1985 : 30). Il faut reconnaître que l'expressivité du *non* qu'il lui répond réside dans l'embarras qu'il secrète. Pour preuve, il n'ose pas s'enquérir de l'état de santé de son ex-copine et ne daigne pas regarder du côté où cette dernière demeure une fois parvenu avec sa fille dans son quartier : « Quand nous arrivâmes dans notre quartier, mon père continua tout droit sa route sans s'arrêter à la maison ni même regarder de ce côté » (30). Qui pis est, le mystérieux personnage ne dévoile pas son identité à sa fille, pas plus qu'il ne se risque à briser le mythe qui les tient distants l'un des autres : « Je travaille dans une société qui construit les routes. C'est pour ça que vous ne pouviez pas recevoir de mes nouvelles [...] Huit ans, c'est long, mais c'est le travail » (37). À bien y regarder, cette révélation déstabilisatrice corse la crise d'affection dans laquelle baigne la fille puisqu'elle ne justifie pas les mobiles de son absentéisme prononcé loin de sa famille nucléaire. Venant d'un père qu'on espérait aimant et rassembleur, l'explication qu'il fournit à la fillette procède d'une attitude horripilante et pour le moins décevante.

Ce postulat se confirme quand la fille retourne en ville et y retrouve son lot de malheurs. La monotonie de sa vie s'intensifie alors puisque son père disparaît à nouveau sans laisser la moindre trace, l'abandonnant dans un indescriptible malaise alimenté par des espoirs vains : « À l'école, je restais aux aguets. [...] Ma douleur devint encore plus atroce. À présent je souffrais de l'idée d'abandon. Sa tromperie avant de partir, [...] me blessait plus que tout. [...] Et mes camarades bourdonnèrent encore plus fort autour de moi ma bâtardise » (44–45).

Toutefois, si la mère de la fille usera de stratagèmes en vue de faire oublier à l'enfant l'existence de ce père décidément incorrigible, à bien y voir, la question du père ne structure-t-elle pas profondément un *implicite* au regard de la réification du féminin par des pères géniteurs amers et impassibles du malaise qu'ils causent à cette autre catégorie du genre ?

Au-delà du père. Implicite d'un plaidoyer pour l'avènement du *genre*

Le concept d'*implicite*, pour BARBÉRIS, vise à montrer qu'« un texte n'est pas fait que de chose en clair et qu'on n'avait pas pu ou voulu voir. [II] est aussi une arcane qui dit le sociohistorique par ce qui ne peut paraître qu'esthétique, spirituel ou moral » (1990 : 135). À scruter l'implicite qui se dégage du récit de Pabé Mongo, le moins qu'on puisse avancer est qu'il articule un ordre humain neuf en vue de l'éclosion d'une société nouvelle dans laquelle la fille et/ou la femme ne se verront plus stigmatisées en tant que « deuxième sexe » (DE BEAUVOIR 1949 : 5). Dés-absolutisation du moi masculin, cet implicite se décline en une invitation ferme, résolue, conviant l'homme au refus de sa propre contingence. La fille / femme se définit comme un partenaire complémentaire de vie soucieux de construire avec lui une humanité rénovée mue par le respect mutuel et l'égalité des genres.

Un dépassement de la vision essentialiste des rapports sociaux de sexe

Comme le soutient BARTHES (1966 : 33), « écrire c'est d'abord déstructurer [...] désorganiser le monde pour tenter de le reconstruire en le représentant autrement ». Assurément, la quête de la petite fille se perçoit comme une requête en vue de la postulation d'une paternité africaine responsabilisée. Car, à douze ans, et quoique nantie d'un Certificat d'Études Primaires et Élémentaires, le CEPE, la petite fille se voit privée d'un bonheur dû et valorisant qui lui aurait sans doute ouvert les portes d'un destin paradisiaque si elle avait éclos dans le moule paternel. Aussi sa récrimination revêt-elle les allures d'un énorme gâchis : « Il me manquait quelque chose. J'étais persuadée que mon CEPE aurait pris une autre signification si mon père avait été là » (MONGO 1985 : 49). L'écrivain revendique ainsi le respect des droits de l'enfant tout en stigmatisant la réification du genre féminin dit vulnérable quand lasse de courir après un père évanescent la fille affiche ainsi sa plainte : « N'étais-je pas un objet de rebut pour lui ? » (1985 : 58). L'auteur camerounais met à l'index toute vision *androcentrique* ou phallocratique des rapports sociaux induisant, d'une part, la surévaluation du masculin, et, d'autre part, la sous-catégorisation du féminin. L'écrivain postule ainsi une intersubjectivité alternative adossée sur *l'éthique de l'être ensemble* suggérée par Dominique Mvogo (2009 : 65). Cette variante éthique s'appréhende comme une exorcisation des miasmes qui menacent d'asphyxier le monde aujourd'hui et qui sont autant d'enfreintes de l'impératif de la refondation en vue de l'instauration d'une vie saine, digne de l'homme. Cette vie, pour ce philosophe, nécessite le respect d'un minimum de règles communes auxquelles chacun doit s'astreindre.

On se rappelle à cet égard que Frérot, le demi-frère de la petite fille, a rapidement fait l'objet d'un procès qui s'est sanctionné en justice par son enlèvement à sa mère : « [...] il a été reconnu par son père » (MONGO 1985 : 21). Aussi l'entreprise du père de la petite fille eut-elle été moins sexiste s'il menât une démarche similaire en vue de la reprendre sa mère pour qu'on perçût davantage la manifestation de l'égalité des sexes plutôt qu'une implémentation essentialiste des relations de genre. Car, la vision essentialiste⁴ réactualise le débat opposant *nature* et *culture* en affichant l'individu comme le produit de déterminismes inexpugnables. Lors du processus de reconnaissance de Frérot, les félicitations d'un visiteur à la mère confortent nos allégations : « Tu as bien fait [...] il est absolument nécessaire qu'un enfant vive avec son père, surtout quand il s'agit d'un garçon » (MONGO 1985 : 22). La significativité de ces propos réside dans le fait de penser que l'éducation de la fille est l'apanage de sa mère. Pourtant, ni le divorce, ni même le deuil d'un parent ne devraient priver l'enfant d'un amour paternel dû de par sa naissance. Voilà pourquoi « même Florentine dont les parents étaient divorcés, [...] Même Hortense qui était orpheline recevai[en]t les visites de [leur] père » (1985 : 73).

Scruter le vertueux, conjurer la rétribution

Alors qu'il fonde beaucoup d'espoir sur sa fille, le père est frappé de rétribution. Elle tombe enceinte, victime d'un bonimenteur. Comme il abandonna par le passé une fille pubère qui rata son Certificat d'Études Primaires, sa fille ratera elle-aussi son BEPC, par les sombres auspices d'un bourreau érigé en *père inconnu*. Pabé Mongo revendique ainsi le rôle stratégique que doit jouer le père dans la construction du destin de sa progéniture et celui plus global de la gent féminine : il gagnerait à témoigner des égards à toute future mère même quand il a conscience que sa grossesse, comme erreur de jeunesse, résultera sur la naissance d'une fille. Après la naissance de la fille de l'héroïne de Pabé Mongo, sa joie est vite dissipée par une Secrétaire de l'hôpital impatiente de voir établies les filiations des bébés en vue de faire établir leurs déclarations de naissance à la Mairie. Les sanglots justifiés de la jeune mère procèdent de son dégoût de voir la naissance de sa fille perpétuer le cycle infernal d'enfants aux pères inconnus. Ses plaintes trouvent alors une explication dans le registre du *genre* : « Si au moins mon enfant était un garçon, il constituerait la fin de la série. Mais c'est une fille, c'est-à-dire une nouvelle proie à la bâtardise. Non ma fille ne sera pas une proie ! » (87). Le cri de désarroi de cette femme rejoint ainsi celui

⁴ Pour les essentialistes, saisir « telles ou telles propriétés substantielles, [s']inscrit [...] une fois pour toutes dans une sorte d'essence biologique ou – ce qui ne vaut pas mieux – culturelle » (BOURDIEU 1994 : 17) pour que soient enfin « révélées [...] les attributions causales explicatives d'un problème social donné, [et] les marges [...] à son 'éradication' ».

d'un observateur des rapports de genre : « Tout racisme est un essentialisme » (BOURDIEU 1994 : 24).

Conclusion

À tout prendre, Pabé Mongo, militant acharné du *constructionnisme*⁵, postule un monde neuf non sans conjurer tout déterminisme social. Aussi revendique-t-il l'égalité des sexes en stigmatisant leur prédestination selon une logique essentialiste. De sorte que toute démarche visant à surévaluer le sexe masculin lui semble inopérante, autant que celle suscitant chez le sexe féminin une sorte d'auto-infériorisation sclérosante. Au bout du compte, *Père inconnu* s'offre à la fois comme une exorcisation de toute éducation monoparentale adossée sur le rejet particulier d'un sexe, un hymne à la pratique familiale indiscriminée, celle qui garantit la saine croissance de l'enfant et féconde sans enfreintes son autonomisation future.

Bibliographie

- BARBÉRIS, Pierre, 1990 : « La sociocritique ». In : Daniel BERGEZ (éd.): *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Paris : Bordas, 121–153.
- BARTHES, Roland, 1966 : *Critiques et vérité*. Paris : Seuil.
- BEAUVOIR, Simone de, 1949 : *Le deuxième sexe*. T. 1 et 2. Paris : Gallimard.
- BEYALA, Calixthe, 1995 : *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*. Paris : Spengler.
- BOURDIEU, Pierre, 1994 : *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*. Paris : Seuil.
- DRORY, Diane, 2002 : *Faut-il sacrifier le nom du Père*. Belgique : Mols.
- DRORY, Diane, 2008 : *Un Père pour quoi faire ?* Bruxelles : Soliflor.
- GENETTE, Gérard, 1972 : *Figures III*. Paris : Seuil.
- GERGEN, Kenneth Jay, 2001 : *Le constructionnisme social. Une introduction*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- GUIGOU, Elisabeth, 1997 : *Être femme en politique*. Paris : Plon.
- GUICHARD, Jean, HUTEAU, Michel, 2006 : *Psychologie de l'orientation*. Paris : Dunod.
- MONGO, Pabé, 1985 : *Père inconnu*. Dakar : EDICEF/NEA.
- MOSSUZ LAVAU, Jeannine, KERVASDOUÉ, Anne de, 1997 : *Les Femmes ne sont pas les hommes comme les autres*. Paris : Odile Jacob.

⁵ Pour le constructionnisme social, « les termes par lesquels nous percevons le monde et le soi ne sont pas dictés de manière absolue ou nécessaire par “ce qui existe” » (GERGEN 2001 : 89). Cette théorie apparaît comme « le produit d'un processus de construction dans lequel les interactions, les activités individuelles et les interlocutions jouent un rôle majeur » (GUICHARD, HUTEAU 2006 : 216).

Mvogo, Dominique, 2009 : *Le devoir de solidarité. Pour une éthique de l'être-ensemble*. Yaoundé : PUCAC.

Note bio-bibliographique

Dr Pierre Suzanne Eyenga Onana est enseignant-chercheur à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I (Cameroun). Ses recherches portent sur l'épistémologie de la littérature africaine et africaine-américaine écrite, les questions de féminisme et les *Gender Studies*. Auteur d'une dizaine d'articles publiés dans des revues scientifiques nationales et internationales (CLE, Cameroun ; L'Harmattan, Paris ; Éditions les Archives Contemporaines, Paris ; CODESRIA, Sénégal ; Presses Universitaires de Valenciennes, Paris ; Addleton Publisher Academy, New York), il a par ailleurs participé à plusieurs Colloques dont « les études genre dans un contexte de mondialisation », Université Spiru (Budapest, Roumanie) ; « regards croisés : altérité et culture », Université Omar Bongo (Gabon) ; « trajectoires pour une émergence à visage humain », Université Catholique de Douala (Cameroun) ; « l'expression des sentiments dans la poésie féminine » (Dijon, Paris). Il travaille actuellement à la publication d'un recueil de poèmes, *Trajectoires cinquantenaires*, et deux ouvrages critiques sur les questions du genre et la civilisation du Mvet. Quelques-unes de ses publications : « Aperceptions de la francophonie dans le scriptable négro-africain : francomanie et oralisation du style en questions » ; « Corporéité et logique des savoirs dans l'espace universitaire dans une fiction : *Le Silence des déshérités* de Marie Danielle Aka » ; « Sexocide, innéité et androgynie à l'aune du constructionnisme et de l'existentialisme beauvarien ».

eyenga_pierre@yahoo.fr